Amicale Internationale KZ Neuengamme

Stadt Neustadt in Holstein

Cérémonie commémorative le 3 mai 2026 à l'occasion du 81e anniversaire du bombardement des bateaux de détenus

Cimetière d'honneur Cap Arcona, Stutthofweg, Neustadt in Holstein

10h30	Dépôt de gerbes et porte-drapeaux
10h45	Chorale de l'école Jacob-Lienau et du lycée Küstengymnasium de Neustadt in Holstein : Le chant des marais
10h50	Allocution de bienvenue de Martine Letterie, présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme
10h55	Allocution de Mirko Spieckermann, maire de Neustadt in Holstein
11h00	Allocution d'Eka von Kalben, vice-présidente du parlement du Schleswig-Holstein
11h05	Discours de Philippe Cosnay, président de l'Amicale française de Neuengamme et de ses Kommandos
11h10	Intervention du lycée Küstengymnasium de Neustadt in Holstein et de l'Amicale allemande de Neuengamme: Waldemar Nods
11h20	Chorale de l'école Jacob-Lienau et du lycée Küstengymnasium de Neustadt in Holstein : Blowin' in the Wind
11h25	Mots de clôture : Martine Letterie

En continuation: Cimetière juif, Grasweg, Neustadt in Holstein

11h50	Dépôt de gerbe et Kaddish par Nathan Grinberg, communauté juive de Lübeck

Des photos et des films seront pris lors de la commémoration. Si vous ne souhaitez pas être photographié ou filmé, vous pouvez vous adresser directement à la photographe et à l'équipe de tournage. La commémoration est organisée par l'Amicale Internationale KZ Neuengamme e.V. et la ville de Neustadt in Holstein avec le soutien du réseau d'enfants et de jeunes Neustadt in Holstein e.V., des écoles de Neustadt, de l'Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V., de la Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten ainsi que de la Stiftung Hamburger Gedenkstätten und Lernorte zur Erinnerung an die NS-Verbrechen.

KINDER UND JUGEND NETZWERK Neustadt in Holstein e.V.

arbeitsgemeinschaft neuengamme eV

Bürgerstiftung Schleswig-Holsteinische Gedenkstätten

Stiftung Hamburger Gedenkstätten und Lernorte zur Erinnerung an die Opfer der NS-Verbrechen

Martine Letterie
Présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme
3 mai 2026
Neustadt-Pelzerhaken

Je m'appelle Martine Letterie, je suis présidente de l'Amicale Internationale de Neuengamme et la petite-fille de Martinus Letterie, qui a été assassiné le 25 janvier 1942 au camp de concentration de Neuengamme.

L'AIN a été fondée en 1958 par d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme. Ils ont convenu de perpétuer le souvenir des événements survenus dans ce camp de concentration et dans ses nombreux camps extérieurs. En collaboration avec la ville de Neustadt in Holstein, l'AIN organise depuis de nombreuses années cette cérémonie commémorative le 3 mai.

Au nom de nous tous, je souhaite la bienvenue aux proches qui ont fait le déplacement aujourd'hui depuis la Belgique, le Danemark, l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, l'Espagne et la Pologne. Ils ne sont pas accompagnés aujourd'hui de survivants de la tragédie qui s'est produite il y a 81 ans, mais par d'autres proches d'anciens détenus des camps de concentration de Neuengamme et de Stutthof.

Je tiens tout particulièrement à souhaiter la bienvenue à la vice-présidente du Landtag du Schleswig-Holstein, Eka von Kalben, ainsi qu'à Philippe Cosnay, descendant et président de l'Amicale française, qui nous parlera tout à l'heure parler de son petit-cousin (cousin au deuxième degré) Marc Bourguedieu. Et bien sûr, je souhaite la bienvenue au maire de la ville de Neustadt in Holstein Mirko Spieckermann.

Une petite remarque d'ordre pratique avant de poursuivre : veuillez noter que la cérémonie est aujourd'hui filmée et photographiée ; plusieurs équipes de tournage sont présentes.

La première cérémonie commémorative des horreurs du 3 mai 1945 eut lieu déjà quatre jours plus tard et elle fut organisée par des survivants. Le 7 mai 1945, des personnes de différentes nationalités se rassemblèrent, des survivants de la tragédie ainsi que des rescapés de Stutthof. Ils commencèrent à enterrer les morts et ils érigèrent un mémorial en pierres.
Nous pouvons à peine imaginer ce qu'ils endurèrent.

À l'approche du front allié, les camps de concentration et leurs nombreux camps annexes furent évacués. De Stutthof, trois mille détenus furent transportés par péniches sur la mer Baltique ; de Neuengamme, des milliers de détenus furent acheminés vers le port de Lübeck.
Une partie d'entre eux fut conduite au Cap Arcona, un paquebot qui mouillait près de Neustadt ; les autres prisonniers embarquèrent sur le Thielbek et l'Athen. Le Thielbek prit la mer et jeta l'ancre non loin du Cap Arcona.

Les prisonniers étaient enfermés dans les cales des trois navires, où les conditions étaient, si c'était encore possible, encore plus épouvantables que dans les camps d'où ils venaient. Ils venaient d'Allemagne et de tous les pays occupés par les nazis ou en guerre contre eux : des Pays baltes, de Belgique, du Danemark, de France, de Grèce, d'Italie, de Yougoslavie, du Luxembourg, des Pays-Bas, de Norvège, d'Ukraine, de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Russie. Il n'y avait pratiquement ni lumière ni air, certains n'avaient rien à manger pendant des jours. Ceux survécurent par miracle à cela durent ensuite faire face aux bombardements.

Dans la nuit du 2 au 3 mai, deux des péniches venant de Stutthof arrivèrent à Neustadt. À bord se trouvaient des centaines de détenus, principalement des femmes et des enfants juifs. Leurs conditions de vie étaient elles aussi épouvantables, et beaucoup étaient déjà morts pendant le trajet. Les gardes tentèrent de faire monter les prisonniers sur les mêmes bateaux que ceux où se trouvaient désormais les prisonniers de Neuengamme. Les capitaines refusèrent. Après que les détenus aient débarqué sur la plage de Pelzerhaken, les gardes abattirent, tôt le matin du 3 mai, des centaines de prisonniers, aidés par des hommes de la marine et de la police.

À 15 heures eut lieu la première attaque des Typhoons anglais contre les navires Cap Arcona et Thielbek. Il y avait environ 4 200 prisonniers à bord du Cap Arcona, et entre 2 500 et 3 000 à bord du Thielbek. Le Cap Arcona prit feu ; le Thielbek, entièrement construit en fer, ne put pas brûler, mais coula assez rapidement.

L'enfer se déchaîna sur les deux navires. À bord, les prisonniers tentèrent de sauver leur vie, mais seuls quelques-uns y parvinrent. La plupart se noyèrent ou périrent dans les flammes ; de plus, les avions anglais tirèrent sur les naufragés, et ceux qui atteignirent la côte furent abattus par des SS et des jeunes de la Jeunesse hitlérienne.

Pendant que les navires étaient bombardés, les négociations de paix entre le grand amiral Karl Dönitz et le général britannique Bernard Law Montgomery se déroulaient dans la lande de Lunebourg.

Pour la plupart des prisonniers à bord des navires bombardés, la paix arriva trop tard. 7 000 personnes y trouvèrent une mort atroce.

Mirko Spieckermann
Maire de la ville de Neustadt in Holstein
3 mai 2025
Neustadt-Pelzerhaken

Seule la version orale fait foi.

Madame la Vice-présidente du Parlement du Schleswig-Holstein, Madame von Kalben,
Madame Letterie,
Monsieur Cosnay,
Madame la Présidente de district Kirner,
Monsieur le président de district Gaarz,
Chers proches,
Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à la cérémonie commémorative d'aujourd'hui, 81 ans après le 3 mai 1945.

Je tiens tout particulièrement à remercier les proches des victimes qui ont fait le déplacement depuis six pays différents pour être ici aujourd'hui. Beaucoup d'entre vous se rendront ensuite à la cérémonie commémorative organisée au Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, à Hambourg. Vous avez donc un programme très chargé aujourd'hui.
J'espère que cette cérémonie vous offrira quelques moments de recueillement et que vous aurez le temps de commémorer vos proches.

En tant que maire de la ville de Neustadt in Holstein, c'est pour moi un grand honneur de pouvoir m'adresser à vous ici dans ce lieu.
Ce cimetière et ce mémorial ont été créés dans les années qui ont suivi 1945 à l'initiative et avec la participation des survivants. L'Amicale Internationale de Neuengamme, l'association des survivants et de leurs proches, organise ici depuis des années les cérémonies commémoratives du 3 mai – depuis quelques années en collaboration avec le Kinder- und Jugendnetzwerk Neustadt in Holstein e.V. et avec le soutien de la ville.

Cette coopération est très importante pour nous. Elle montre que la commémoration et le souvenir du 3 mai 1945 sont fermement ancrés au cœur de notre société, au cœur de la ville de Neustadt in Holstein.
Les élèves comptent aujourd'hui parmi les principaux acteurs de la commémoration. Ils se penchent sur l'histoire et s'interrogent sur ce que cela signifie pour leur avenir.

L'histoire dont il est question ici est très cruelle et tragique. Crimes et mort, libération et fin de la guerre se succèdent sans interruption le 3 mai 1945.
Mme Letterie a d'abord décrit les événements. Il est toujours bouleversant d'être confronté aux crimes qui ont été commis ici, à Neustadt-in-Holstein, peu avant la fin du nazisme.

Mais nous ne devons rien passer sous silence, ni même refouler. Cela inclut également la question de la culpabilité et de la responsabilité des habitants d'ici.
Car parmi les auteurs de ces crimes figuraient, outre les SS, des marins et des policiers allemands, et il n'est pas exclu que le Volkssturm et les Jeunesses hitlériennes y aient également pris part, c'est-à-dire des habitants de Neustadt.

Nous ne connaissons même pas les noms de nombreuses personnes qui sont mortes ici autour du 3 mai 1945. La stèle commémorative mentionne 24 nations et groupes ethniques. Il s'agissait de personnes venues de toute l'Europe qui avait résisté au nazisme et aux occupants allemands.

Il s'agissait de personnes persécutées en raison de leur religion, de leurs convictions ou de leur orientation sexuelle – ou qui, selon la vision raciste du monde des nazis, n'avaient pas le droit de vivre.

Avec le nouveau centre de documentation que la ville de Neustadt in Holstein construit avec le soutien de l'État fédéral et du Land, nous créons un lieu de mémoire, d'éducation et de rencontre. Nous voyons dans ce centre de documentation un point d'ancrage important pour le futur travail de commémoration, de mémoire et de médiation ici à Neustadt in Holstein et dans la région.

Car aujourd'hui, c'est à NOUS qu'il incombe de façonner un avenir où la démocratie, les droits de l'homme et la liberté resteront nos repères.

Nous connaissons tous la situation dans le monde. Nous voyons comment le droit international est bafoué. Nous assistons à la montée du populisme de droite et de l'extrémisme de droite dans de nombreux pays européens et chez nous. Beaucoup d'entre nous se sentent impuissants face aux nouvelles qui nous parviennent chaque jour.

Des événements comme celui d'aujourd'hui, aussi triste que soit leur occasion, sont en revanche un signe d'espoir. Ici, les descendants des victimes rencontrent des jeunes qui s'engagent activement contre l'oubli et pour la démocratie, la paix et la diversité.

Cet engagement est inestimable et mérite notre soutien !

Merci beaucoup !

Eka von Kalben
Vice-présidente du Parlement du Schleswig-Holstein
3 mai 2026
Neustadt-Pelzerhaken

Monsieur le Maire Spieckermann,
Chère Madame Letterie,
Cher Monsieur Cosnay,
Chers proches et descendants des victimes du nazisme,
Mesdames et Messieurs,

Il y a 81 ans, une tragédie s'est déroulée dans la baie de Neustadt – une tragédie qui s'inscrit dans le plus grand crime contre l'humanité de l'histoire à ce jour. À bord du paquebot « Cap Arcona » et du petit cargo « Thielbek », plus de 7 000 personnes ont trouvé la mort lors d'un bombardement allié délibérément orchestré par les nazis.

Ces 7 000 morts ne représentent qu'une fraction des personnes qui ont été assassinées, torturées et réduites en esclavage par le régime nazi et ses complices. Chacune de ces victimes avait un nom et un visage. Chacune de ces victimes avait des proches et des amis. Chacun de leurs destins fait partie d'un crime contre l'humanité que nous pouvons à peine imaginer.

Comment pouvons-nous honorer la mémoire de ces personnes, comment pouvons-nous leur donner un visage et peut-être même une voix aujourd'hui, 81 ans plus tard ? Mais comment un lieu comme Neustadt peut-il – et comment devrait-il – aborder cet héritage historique ?

Mesdames et Messieurs, le travail de mémoire sur les crimes du nazisme en Allemagne n'a été abordé que très tardivement par l'opinion publique allemande. Le souvenir de ce qui s'est passé le 3 mai 1945 dans la baie de Neustadt a dû être reconstitué au cours d'un long processus, souvent bien trop tard pour les survivants de l'Holocauste et de la persécution nazie.

Mais il y a aussi eu des initiatives qui ont donné ici les premiers signaux importants, qui ont retracé les traces des crimes nazis à leur porte et qui ont organisé les premières commémorations et expositions.

Ici, à Neustadt, le point de départ a été marqué par la mise en place d'une exposition sur les événements du 3 mai 1945 au musée municipal. Un début important, un premier pas. Un premier pas pour éclairer. Un premier pas pour se souvenir et un pas pour mettre en garde, en regardant le présent et l'avenir.

Ce souvenir n'a d'avenir que si chaque génération est prête, encore et encore, à en tirer des conséquences actives pour le présent. Et c'est pourquoi je crois que l'initiative créée il y a quelques années pour réviser et renouveler la commémoration des victimes du « Cap Arcona » et du « Thielbek » permet précisément cela, non seulement aux proches des personnes assassinées à l'époque, et non seulement aux initiateurs de la première exposition, mais à toutes les personnes qui viennent ici, à Neustadt : de tirer de la commémoration et du souvenir des conclusions importantes pour le présent et l'avenir.

Cela est d'autant plus important, Mesdames et Messieurs, au vu des défis actuels. Au vu des images effroyables qui nous parviennent des zones de guerre à travers le monde. Au vu du succès croissant des partis en Europe qui ne s'engagent plus en faveur de la démocratie et des valeurs européennes.
Face à la montée de l'antisémitisme, de la xénophobie et du nationalisme, ici en Allemagne et partout dans le monde.

Chacun et chacune dans notre société est sollicité et mis à contribution !
C'est pourquoi je tiens tout particulièrement à remercier tous ceux qui participent aujourd'hui et demain à cette commémoration à travers de nombreuses activités. Je voudrais citer ici nommément ces partenaires, sponsors et soutiens :

L'Amicale Internationale KZ Neuengamme, l'Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V., la Fondation Brunswiker, la Fondation citoyenne des lieux de mémoire du Schleswig-Holstein, le réseau pour l'enfance et la jeunesse de Neustadt Holstein, le délégué régional à l'éducation civique du Schleswig-Holstein, la ville de Neustadt in Holstein, ainsi que la Fondation des lieux de mémoire et d'apprentissage de Hambourg dédiée à la mémoire des victimes du nazisme. Le Landtag, mes chers collègues, a lui aussi soutenu ce projet avec passion.

Il faut également mentionner les élèves des écoles de Neustadt qui, dans le cadre de leurs propres projets, se sont penchés sur les événements d'il y a 81 ans, mais aussi sur les défis actuels que représentent l'antisémitisme, le racisme et la xénophobie.

De nombreuses mains, de nombreux esprits et de nombreux cœurs ont initié et construit quelque chose d’important ici, à Neustadt. Je tiens à remercier très chaleureusement toutes les personnes qui y ont participé !

Philippe Cosnay
Petit-cousin de Marc Bourguedieu (Neuengamme, matricule 61728)
Survivant de l'Athen
3 mai 2026
Neustadt-Pelzerhaken

Je m'appelle Philippe Cosnay, Président de l'Amicale française de Neuengamme, et je suis le petit-cousin de Marc Bourguedieu, déporté français libéré à Neustadt, le 3 mai 1945, et décédé des suites de sa déportation le 11 juillet 1945.
Par son histoire, je veux rendre hommage ici-même avec émotion à l'ensemble des déportés qui ont souffert pour notre liberté, et dont plus de 7 000 sont morts lors de la tragédie de la baie de Lübeck.

Marc Bourguedieu est né le 18 janvier 1925 à Saint-Laurent du Médoc, près de Bordeaux. Il était, comme son père, épicier et résinier (il récoltait la sève des pins). Sa mère était la cousine germaine de mon grand-père maternel, et j'ai très vite appris dans ma jeunesse l'existence d'un cousin déporté dont le parcours restait peu connu. Ma mère, alors âgée de 5 ans, se souvient qu'il était venu se cacher chez elle, dans la forêt des Landes, après sa première arrestation. Mon oncle, de son âge, était proche de lui. Ces liens m'ont naturellement conduit à vouloir comprendre son parcours et honorer sa mémoire.

À 18 ans, en avril 1943, Marc Bourguedieu fonde un petit groupe de résistants dans sa commune. Arrêtés en août 1943 des suites de l'affaire Grandclément, ils sont torturés puis internés à la prison du Fort du Hâ à Bordeaux du 14 août 1943 au 17 janvier 1944 puis à Compiègne à partir du 17 janvier.
Ses camarades sont déportés à Buchenwald le 27 janvier. Lui, pour une raison inconnue, est libéré de Compiègne. Rentré chez lui, il reprend ses activités dans la Résistance le 1er juin 1944, et est dénoncé par le Maire collaborateur de sa commune.

Mais je vais laisser Marc Bourguedieu vous expliquer lui-même sa deuxième arrestation et son parcours de déportation, grâce à sa très émouvante lettre écrite à ses parents depuis Neustadt, le 15 mai 1945 :

« *Mes parents chéris,*

(…) Je vais vous raconter en quelques mots tout ce que j'ai fait depuis mon arrestation [le 15 juillet 1944] : j'étais donc au Fort du Hâ. Le 20 juillet j'ai été amené au Bouscat, à la Gestapo (…). De 3 heures de l'après-midi à 1 heure du matin, ils m'ont fait toutes les tortures possibles et imaginables pour me faire dire où était le maquis et d'autres choses aussi. Mais j'ai tenu le coup, je n'ai rien craché et j'en suis fier. (…) Fallait voir dans quel état j'étais, bleu de la tête aux pieds (…).

Le 9 août, on partait de Bordeaux pour l'Allemagne (…). On est passé par Toulouse, Nîmes, Avignon, Valence, Lyon, Dijon, et l'Allemagne. Mais les voies étaient coupées partout. En Allemagne j'ai été amené à 25 kilomètres de Munich au camp de Dachau. Pour aller de Bordeaux à Dachau, nous sommes restés 20 jours dans les wagons plombés à 80 par wagon à bestiaux. [il décrit là les terribles conditions du convoi dit du "train fantôme"]
À Dachau, j'y suis resté du 29 août au 22 octobre. J'y étais très bien. [quels terribles mots prononcés a posteriori sur Dachau après avoir connu l'enfer de Neuengamme].
(…)7

Le 22 octobre, je suis donc parti pour le camp de Neuengamme, à 20 kilomètres de Hambourg. C'est un camp d'extermination, ce camp. [c'est du moins comme cela qu'il l'a vécu]
[On] m'a envoyé en Kommando avec 2 000 autres camarades à la frontière du Danemark. Nous sommes restés là-bas du 20 octobre au 15 décembre (…). Partis 2 000, nous sommes rentrés 800 à Neuengamme, avec les malades, les autres morts sous les coups et de privations (nous creusions des tranchées antichars). [Il s'agit du Kommando de Ladelund]

Je suis reparti en Kommando le 2 janvier [1945] à la frontière hollandaise [il parle là de Meppen]*. Même boulot, mais j'ai eu la veine si l'on peut dire de ne pas travailler car le 11 janvier je me suis gelé la main gauche, et ensuite les deux pieds. Je suis entré à l'infirmerie le 1er février. J'ai été bien soigné et main et pieds sont revenus. Et ensuite je suis resté à l'infirmerie pour aider les docteurs, et le 24 mars les Anglais ont attaqué dans notre secteur. On a évacué aussitôt et l'on a regagné Neuengamme après maintes péripéties (mitraillages, etc.).*

De Neuengamme, il a fallu repartir. Ils nous ont amenés à Lübeck, embarqués sur un bateau, amenés en mer, mis là sur un autre bateau, le Cap Arcona. Il y avait ainsi trois bateaux chargés en tout de [10 000] prisonniers. Et sur le Cap Arcona, étant trop nombreux, ils en ont pris quelques-uns au hasard, environ 1 500, qu'ils ont remis sur un autre bateau, l'Athen. J'étais parmi ceux-là. Les trois autres bateaux [ont été] bombardés car on les croyait chargés de « boches », [ils] ont brûlé, et le nôtre s'est sauvé. Il a regagné la terre à Neustadt pour tomber dans les pattes des Anglais. Nous avons donc été délivrés le 3 mai. Maintenant j'attends que le convoi pour la France se forme, ça va demander peut-être 15 jours (…) ».

Son retour prendra finalement plus de temps : dans une 3e lettre écrite à ses parents le 8 juin 1945 de Neustadt où il se trouve toujours, il explique que de 80 kilos, il est passé à moins de 40, et qu'il s'est précipité après sa libération sur la nourriture. La dysenterie puis une infection intestinale l'ont alors pris. Il est finalement rapatrié en avion sanitaire le 10 juin 1945, et est hospitalisé à l'hôpital du Kremlin-Bicêtre près de Paris où il meurt le 11 juillet 1945.

Marc Bourguedieu reçoit à titre posthume la Croix de guerre, la Médaille de la Résistance et la Légion d'honneur. Sa citation officielle mentionne sa déportation à Dachau et son calvaire ici à Neustadt, je cite « *condamné à mourir de faim et de soif dans une soute de bateau où il est resté 18 jours »,* mais oublie Neuengamme, illustrant déjà la méconnaissance de ce camp.

On dit souvent que les petites histoires font la grande Histoire. À travers le parcours de Marc Bourguedieu, je n'ai pas voulu vous livrer un simple souvenir familial, mais témoigner du courage, de la dignité et de la résistance de tous les déportés face à la barbarie nazie. La question « Qu'aurions-nous fait à leur place ? » s'impose à chacun d'entre nous. Je me la suis souvent posée.
Dans un contexte où les idéologies de haine progressent et où l'extrême droite gagne du terrain partout dans le monde, il est plus que jamais nécessaire de transmettre cette mémoire. C'est pourquoi je m'engage au sein des associations mémorielles, afin de tenter d'expliquer aux plus jeunes générations les conséquences tragiques de l'exclusion et du fanatisme.

Aujourd'hui comme hier, « N'Oublions jamais ! », comme le rappelle le titre du bulletin de l'Amicale française de Neuengamme, pour que « Plus jamais ça ! ».

Küstengymnasium Neustadt i.H. et
Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V. :
Projet des élèves sur Waldemar Nods
3 mai 2026
Neustadt-Pelzerhaken

Les élèves du lycée Küstengymnasium de Neustadt, accompagnés de leur professeur Peter Günsoy et en collaboration avec l'association Arbeitsgemeinschaft Neuengamme e.V., ont découvert la biographie de Waldemar Nods et interviewé son petit-fils Max Nods.

Qui était Waldemar Nods ?
Il est né le 1er septembre 1908 au Suriname, en Amérique du Sud, qui était alors une colonie néerlandaise. Ses parents faisaient partie des premiers Surinamais nés libres, sans avoir été réduits en esclavage.
À l'âge de 19 ans, il s'est rendu aux Pays-Bas pour y suivre une formation. C'est là-bas qu'il a fondé une famille. Lui et sa femme Rika, qui s'était auparavant séparée de son mari contre la volonté de sa famille, tenaient une pension à Scheveningen. Ils y accueillaient non seulement des touristes, mais aussi des réfugiés juifs persécutés par les nazis. Ils ont été dénoncés.
Rika endossa toute la responsabilité et fut envoyée au camp de concentration de Ravensbrück, où elle mourut. Waldemar Nods fut déporté en février 1944 au camp de concentration de Neuengamme, où il put dans un premier temps survivre grâce à sa maîtrise de l'allemand. Peu avant la libération, Waldemar Nods a trouvé la mort lors du bombardement du Cap Arcona, le 3 mai 1945. Le fils de Rika et Waldemar, Waldy, devint orphelin. L'auteure Annejet van der Zijl a reconstitué l'histoire de la famille Nods et inspiré le long métrage « Sonny Boy ».

Nos questions : Comment la famille se souvient-elle aujourd'hui de Waldemar et Rika Nods, et qu'est-ce qui a aidé la famille à affronter cette partie terrible de son histoire ? Nous devons imaginer Waldemar et Rika comme des personnalités courageuses et fortes. Comment leurs descendants, tels que Max Nods, s'engagent-ils pour que leur destin ne tombe pas dans l'oubli ? Quel rôle jouent, d'une part, le colonialisme européen et, d'autre part, l'oppression par l'occupation allemande pour la famille ?
Dans une brève contribution à la cérémonie commémorative du 3 mai, des élèves présentent Waldemar et Rika Nods et racontent leur rencontre avec leur petit-fils Max Nods.

Martine Letterie
Présidente de l'Amicale Internationale du camp de concentration de Neuengamme
3 mai 2026
Neustadt-Pelzerhaken

Je remercie Philippe Cosnay pour son émouvant témoignage sur son grand-cousin Marc Bourguedieu. Cela a permis de donner un visage à l'une des victimes, et nous, les auditeurs, avons pu constater à quel point sa famille a été touchée par sa mort prématurée.

Au nom de nous tous, je remercie également Eka von Kalben ; il est important que les représentants du Land de Schleswig-Holstein témoignent de leur engagement dans la commémoration des horreurs de l'époque nazie. C'est pourquoi je remercie également le maire Mirko Spieckermann, non seulement pour son discours d'aujourd'hui, mais aussi pour son engagement en faveur du centre de documentation, dont nous avons posé la première pierre l'année dernière, ainsi que pour l'excellente collaboration de ces dernières années.

Enfin, je remercie les élèves du Küstengymnasium pour leur contribution ainsi que la chorale commune des élèves de Neustadt in Holstein. Leur engagement est porteur d'espoir pour l'avenir.

Il est plus important que jamais de commémorer les horreurs de l'époque nazie. En nous en souvenant, nous montrons ce qui se passe lorsque la vérité n'a plus d'importance, que la démocratie disparaît et que l'État de droit ne fonctionne plus. Celui qui se souvient du passé transmet un message pour le présent et l'avenir.